

DOSSIER DE PRESSE

# *Amazonia*

Jean-Baptiste DELCOURT & Aurélien LABRUYÈRE

13 — 25 janv.



© Stéphane Arcas



Luana STAES • chargée des relations avec la presse • 0476 04 57 87 • [luana.staes@theatre-martyrs.be](mailto:luana.staes@theatre-martyrs.be)

Julie FAUCHET • attachée de presse • 0478 74 35 41 • [contact.juliefauchet@gmail.com](mailto:contact.juliefauchet@gmail.com)

# Sommaire

- 3** Le spectacle
- 4** Note d'intention
- 6** Photos du spectacle
- 8** Extraits de presse
- 9** Extraits du texte
- 11** Entretien avec Aurélien Labruyère
- 14** Biographies
- 16** Générique
- 16** Infos pratiques

# Le spectacle

**« Je pense aux pyramides d'Égypte dans les vieux péplums qu'on regardait avec mon père. Des milliers d'esclaves grimpés sur des échafaudages de bois. »**

Préparer, emballer, livrer, toujours plus vite, dans des cadences impossibles à tenir. Voilà la violence sociale dans laquelle des centaines de milliers de travailleur-euse-s évoluent chaque jour pour que nous, consommateur-ice-s, soyons livré-e-s de plus en plus vite.

Dans ce seul-en-scène inspiré de faits réels, Aurélien Labruyère et Jean-Baptiste Delcourt nous plongent dans l'enfer d'une multinationale aux allures d'épopée contemporaine. Un théâtre politique, social et citoyen.

Au cœur de l'intrigue, un homme, à la fois narrateur, complice et témoin de l'histoire. Christian, militant de la cause révolutionnaire, veut mener la lutte de l'intérieur et se fait embaucher par le géant de la distribution. Alors qu'il est proche d'obtenir une promotion, on découvre sa stratégie et il est licencié sur le champ. S'engage alors un combat juridique pour dénoncer les pratiques abusives du groupe et traîner la firme devant les tribunaux.

# Note d'intention

***“Les gens de la classe dominante ont deux vies : d’abord la vie du corps, quand ils mangent, marchent, respirent, font l’amour. Et puis, une seconde vie, dans le monde de la représentation : dans les arts, les médias, le cinéma, les discours politiques. Les gens de la classe ouvrière n’ont qu’une vie. Ils ne peuvent vivre la vie du corps que pour un court instant. Ils sont privés du deuxième, parce qu’ils sont rendus invisibles.”***

**- Pierre Bergounioux**

Tout commence, en 2021, avec le désir de poser notre regard sur les coulisses de notre consommation contemporaine. À la manière du nouveau journalisme, nous débutons une enquête immersive au cœur de la grande distribution dans le but de raconter ces lieux, ces vies que l’on raconte si peu. Après plusieurs immersions et de nombreux entretiens avec des travailleurs d’entrepôts logistiques et des sociologues du travail, nous nous retrouvons face à une matière gigantesque, disparate. La question qui est la nôtre alors se formule ainsi : Comment raconter théâtralement la vie dans ces entrepôts ?

Quelques mois plus tard, nous faisons la connaissance de Christian, un militant de la cause révolutionnaire. Il nous raconte comment il a pris une année de disponibilité dans son usine pour se faire engager dans l’entrepôt logistique d’une grande firme de vente en ligne. Son but : construire un groupe de travailleurs actifs et mener une lutte de l’intérieur.

L’histoire de Christian résonne avec les découvertes faites au cours de notre enquête. Mieux encore, elles s’articulent au vécu d’un homme engagé dans un combat social et politique. Quelque chose de théâtral approche. Qui est cet homme qui décide d’affronter seul une firme aussi puissante ? Qu’est-ce qui le pousse à mettre son propre corps dans les rouages d’un système surpuissant pour le saboter ? Qu’espère-t-il au fond ? Est-il un héros anonyme ? Un Don Quichotte moderne lancé dans un combat illusoire ? Combien d’autres Christian y-a-t-il ?

En creux de cette histoire, c’est un monde qui apparaît. Ce monde, c’est celui de centaines de milliers de travailleurs attachés à un système de contrôle informatique qui, jour et nuit, font des allées et venues pour préparer, emballer et livrer les marchandises que nous espérons. Ce monde, c’est celui des accidents du travail que

l'on cache. C'est celui des cadences impossibles à tenir, celui des pauses que l'on ne prend pas, de peur d'être licencié. C'est celui du CDI qu'on obtient jamais ou qu'on finit par rompre nous-mêmes parce qu'on n'en peut plus.

Ce monde, c'est peut-être celui que l'on ne veut pas voir. Que peut faire le théâtre face à la violence sociale ? La montrer sans doute. Chercher à comprendre sur quoi elle repose. En accord avec Christian, nous commençons l'écriture d'un spectacle librement inspiré de son expérience. Les éléments de notre enquête s'entremêlent à son témoignage et de nouvelles questions surgissent : Qu'est-ce que le combat de Christian fait apparaître au-delà de lui-même ? Que raconte-t-il du monde du travail ? Des nouvelles formes de luttes aujourd'hui ? Quelle vision nous donne-t-il de cet angle mort de notre consommation ? Quelles sont les conséquences de ce nouveau taylorisme sur nos vies à tous et sur celles des travailleurs ? Quelle dialectique se présente à nous lorsque l'on pousse la porte d'un entrepôt logistique ? Où prend racine la violence d'un manager sur un travailleur ? Est-ce un effet de système ? Si oui, de quel système s'agit-il ?

*Amazonia* est le récit de ce combat à travers lequel apparaissent la vie quotidienne d'un entrepôt, le système managérial de la firme, la lutte clandestine de Christian, les espoirs de promotion, la violence des licenciements, et l'image d'un homme seul à la barre du tribunal des Prud'hommes. Cette histoire par ce qu'elle est, c'est-à-dire une rencontre qui n'aurait pas dû avoir lieu, transporte avec elle, tout ce que les informations statistiques ne peuvent contenir.

**Aurélien Labruyère**



Photos du spectacle réalisées par Matthieu Delcourt



Photos du spectacle réalisées par Matthieu Delcourt

# Extraits de presse

« Dans une mise en scène minimaliste, mais sacrément efficace de Jean-Baptiste Delcourt, en particulier avec l'utilisation d'un court passage de vidéo, Aurélien Labruyère est à la fois Christian, ses collègues "boulangers", le petit chef payé pour faire trimer les ouvriers et avaler la pilule des licenciements "Parce qu'on est tous dans le même bateau", l'encadrement sans états d'âme d'Amazonia, les avocats et le juge du tribunal des Prud'hommes. Et la salle est suspendue à ce flot, souffre avec lui des cadences infernales, veut croire qu'un peu d'humanité va finir par triompher dans la jungle économique. Au moment où le capitalisme américain domine le monde, Aurélien Labruyère replace avec un talent fou l'artiste au cœur de la société, témoin espiègle de comportements qui méritent d'être interrogés. »

*Mag'Centre*

# Extraits du texte

**MERCREDI 15 NOVEMBRE 2021**

## **Bruit d'interphone**

Il pleut.

Je sonne au petit interphone.

Je viens pour un entretien.

La barrière se lève et je gare ma voiture sur le parking.

En face de moi, le gigantesque logo Amazon et son sourire en forme de flèche.

J'y suis.

Il est 10h40.

Mon entretien débute dans 20 minutes.

Dans mon rétroviseur, des hommes en survêtements qui portent des gilets fluorescents, des chariots remplis de cartons et d'autres hommes qui les chargent à l'arrière de fourgons blancs.

Des véhicules arrivent, d'autres repartent, le tout dans un flot continu. Il pleut de plus en plus fort.

Je longe le grillage qui me sépare du quai de chargement des camions.

J'arrive devant la porte de l'entrepôt.

Les trois phrases dont on m'avait parlé sont bien là.

Juste au-dessus.

## **Travaille dur. Amuse-toi. Écris l'Histoire.**

J'entre.

L'agent d'accueil m'indique la salle « London » au premier étage.

La salle « London » est une sorte de salle de classe avec un tableau véléda.

Dix personnes sont déjà là.

7 hommes et 3 femmes.

Chacun est assis sur une chaise à deux mètres de distance des autres.

Je m'installe.

On attend.

Les plus jeunes regardent leur téléphone et les plus âgés regardent devant eux.

## **Emilie**

*« Bonjour à tous, je m'appelle Emilie je suis en charge du recrutement pour Amazon, et je vais vous expliquer les contrats qu'on propose : Ici, nous employons des préparateurs de commande. C'est une fonction à la fois simple et difficile. Les tâches à réaliser sont simples mais le rythme est très dur. Voici les trois types de contrats sur lesquels vous pouvez vous positionner.*

*→ 35h semaine - Nuit - 21h30/6h45 - 4 jours de travail - 3 jours de repos.*

*→ 25h semaine - Jour - 6h45/11h45 - 5 jours de travail - 2 jours de repos.*

*→ 24h semaine - Jour - 15h30/19h30 - 6 jours de travail - 1 jour de repos.*

*Tous les contrats sont de 15 jours, à la suite desquels si tout se passe bien, on vous engage pour 1 ou 2 mois. Si vous êtes très performant, Amazon vous proposera peut-être un CDI. Les plannings sont provisoires. Je préfère vous prévenir. Amazon peut les changer d'un jour sur l'autre et vous êtes dans l'obligation de vous tenir à ces nouveaux horaires. C'est à prendre ou à laisser. Si vous êtes en retard ou absent pour d'autres raisons qu'une maladie ou un accident justifié par certificat médical, le contrat prend fin immédiatement et vous êtes blacklistés chez nous. On vous considère comme des adultes donc si vous avez un problème de réveil ou de transport ce n'est pas notre souci, c'est le vôtre. Le taux horaire est de 10,67€ brut. Voilà, vous savez tout. Vous avez des questions ? »*

Emilie nous donne un test à faire en 15 minutes maximum. Le truc consiste à dire si je suis d'accord ou pas avec les propositions écrites sur la feuille.

**Première proposition :** *“Quand j'essaie quelque chose de nouveau, je m'attends à réussir.”*  
Oui.

**Deuxième proposition :** *“Je suis mal à l'aise quand je reçois des critiques constructives.”*  
Je ne suis pas d'accord.

**Troisième proposition :** *“Ce n'est pas grave si je dois attendre quelques minutes après avoir fini mon travail pour pointer.”*  
Je ne veux pas passer pour un fainéant. Je réponds que je suis d'accord.

**Quatrième proposition :** *“Je suis toujours préparé.”*  
Bien sûr...

**Cinquième proposition :** *“Je trouve parfois difficile de comprendre le point de vue des autres.”*  
Bah oui. Est-ce que je peux comprendre le point de vue d'un nazi ou celui du patron d'Amazon ?  
Je ne suis pas d'accord.

**Sixième proposition :** *“À un moment donné, tout le monde a déjà volé quelque chose sur son lieu de travail.”*  
Question éliminatoire. Pas d'accord.

**Septième proposition :** *“Il vaut mieux ne pas placer la barre trop haut si on ne veut pas être déçu.”*  
C'est le bac de philo ce questionnaire ! Donc. Soit je veux aller au bout de mes rêves et oui, il faut mettre la barre très haut. Soit au contraire, il ne faut pas trop présumer de ses forces et se fixer des objectifs raisonnables. Je ne pensais pas que le test pousserait aussi loin pour emballer des colis. J'hésite. Je suis pas d'accord.

**Dernière proposition :** *“Si je devais faire la liste de toutes les raisons que j'ai de me sentir privilégié, la liste serait longue.”*  
Pour un poste à 10€ de l'heure sur des heures de nuit, cette question est vraiment dégueulasse. Je ne suis pas d'accord mais je ne vais pas le dire. Je termine le test en premier. Emilie me regarde avec insistance. Elle me propose de passer en premier en entretien individuel avec sa supérieure.

# Entretien avec Aurélien Labruyère

**Qu'est-ce qui t'a donné envie de t'intéresser à l'envers du décor de ces entrepôts de la grande distribution ?**

L'idée de ma compagnie, Grand-Angle, est de parler des angles morts sociaux, c'est-à-dire les parties de la société qu'on ne raconte jamais. Tout est parti d'une phrase d'Annie Ernaux, tirée de son livre *Regarde les lumières mon amour* : « Certains lieux de la société contemporaine n'ont pas acquis de dignité artistique ». Je trouvais ça très beau. Elle raconte dans ce livre comment elle vit son quotidien dans un supermarché de Cergy. Tous les jours, elle consigne ce qu'elle y voit. Ça va des cartes de fidélité aux vendeurs, aux consommateurs, et à elle-même. Avec Jean-Baptiste Delcourt, on a tout de suite voulu s'intéresser au champ social de la grande distribution pour voir comment on peut faire théâtre avec un champ social qui n'a pas acquis de dignité artistique. On a décidé d'attaquer par l'envers et par l'endroit : les consommateurs et les travailleurs. J'ai interviewé plusieurs consommateurs en genre de micro-trottoir. Et pour le côté travailleurs, je me suis fait engager dans deux enseignes : Gémo et La Halle aux Vêtements. J'y ai fait des missions assez brèves mais ça m'a permis de rencontrer quelques travailleurs. Dans le cadre de l'enquête, Jean-Baptiste m'a dit : "Si vraiment on veut parler de la grande distribution, il faut qu'on approche Amazon". J'ai alors fait les étapes de recrutement chez Amazon : d'abord en ligne avec un test psychologique, puis un entretien par téléphone avec un robot pour ensuite être convoqué à une session de recrutement collectif. C'est là où je me suis arrêté car ça risquait d'être dangereux pour mon statut d'intermittent du spectacle. Je me suis tourné vers le syndicat français, la CGT, pour voir si des travailleurs de chez Amazon accepteraient de nous raconter l'histoire. Et là ils nous ont dit : "on va vous mettre en contact avec Christian Porta". C'est comme ça qu'*Amazonia* est né. L'idée n'était pas de lui prendre son histoire de façon extractiviste, mais au contraire de l'associer directement à la création.

**Le spectacle se centre donc principalement**

**sur l'histoire de Christian, ancien employé d'une boulangerie industrielle qui s'est fait embaucher par le géant de la distribution pour y mener une lutte syndicale. Comment s'intègre votre enquête documentaire dans le spectacle, en parallèle de l'histoire spécifique de Christian ?**

Ça fait un croisement assez intéressant. Le texte est toujours intitulé « librement inspiré de faits réels », parce que tout n'est pas exactement l'histoire de Christian. La première partie raconte son éveil dans la lutte : comment lui et ses collègues d'une boulangerie industrielle vont entrer en résistance après avoir subi un plan social. Ils vont résister à ce plan social, mais quand un entrepôt Amazon s'installe dans la région, Christian décide d'infiltrer cet entrepôt pour faire gagner des droits aux salariés là où il n'y avait à ce moment-là presque aucun délégué du personnel. Il va aller jusqu'à les attaquer au conseil de prud'hommes. Il y a une action directe dans la démarche de Christian, et c'est ça qu'on voulait mettre en avant. Toute sa trajectoire présentée dans le spectacle est vraie. Il n'y a qu'un accident du travail qu'on a ajouté dans la fiction, qui n'est pas arrivé à proprement parler à Christian, mais qui, au regard du nombre colossal d'accidents du travail chez Amazon, a tout son sens dans le spectacle. La dernière partie aux prud'hommes, est inspirée du procès de Christian, mais je me suis permis une licence poétique et politique, si j'ose dire, pour ouvrir le débat et la dialectique de façon plus philosophique.



Photo de Christian Porta, syndicaliste et co-auteur du spectacle - © Adrien Labit

**Dans ce seul en scène, tu interprètes le rôle de Christian mais également d'autres personnages qui vont croiser son chemin, comme des témoins ou des avocats. Peux-tu m'en dire davantage sur la forme et l'utilisation de ces différents points de vue ?**

Malgré le fait qu'il y ait beaucoup de personnages, on voulait un seul en scène, puisque c'est un récit qui se fait au passé. C'est Christian qui raconte ce qu'il a traversé au public, qui convoque toutes les personnes qu'il a rencontrées dans sa lutte. Déjà, il y a un plaisir d'acteur à aller d'un personnage à l'autre. Là-dessus, c'est la mise en scène de Jean-Baptiste (Delcourt) qui a apporté quelque chose de très fort au texte. Christian nous met en situation, nous spectateurs, de vivre au présent de la représentation ce que c'est que d'être sur une liste de licenciement, d'être mis sous pression dans un entrepôt, d'être licencié... Les passages d'un personnage à l'autre sont très simples. C'est par exemple une manière de regarder qui change. C'est très ténu, on a l'impression qu'il n'y a pas de mise en scène. Jean-Baptiste a vraiment soigné, dans la direction d'acteur, ces points d'entrée et de sortie de personnages. C'est une patte qui est vraiment la sienne. Jean-Baptiste parle souvent de "vérité augmentée" du plateau comme il dit, et c'est très vrai. Il l'avait fait dans *Girls and Boys*, et je crois que la modalité n'est pas très lointaine dans *Amazonia*. Ce truc où France Bastoen était très en proximité avec les spectateurs. On a plein de moments qui s'apparentent un peu à ça ici.

**Vous vous entourez évidemment de son frère, Matthieu Delcourt, pour réaliser la scénographie du projet ; une scénographie à la fois symbolique et concrète. Peux-tu m'en dire plus ?**

On est sur un gris béton. Vous voyez ces univers d'entrepôt qui sont froids, voire insipides, c'est-à-dire une atmosphère glaçante. On y a ajouté les lignes jaunes qui définissent les places des objets et des personnes dans les entrepôts Amazon. C'est ça qu'on voulait rendre dans la scénographie. Matthieu a fait appel à l'univers esthétique administratif avec le mobilier pour rappeler ce côté réel, brut. Il y a un portemanteau à droite où il y a seulement deux costumes apparents, qui font partie intégrante



Extrait du teaser monté par Hubert Amiel avec les images de la compagnie

de la scénographie : la veste jaune fluorescente des travailleurs Amazon, et la robe d'avocat. Le gilet jaune appelle à l'imaginaire de 2018 et ce qui s'est passé, et puis la robe fait évidemment référence à la justice. Ce sont des costumes auxquels ont affaire les travailleurs et travailleuses en général, et les prud'hommes, ceux qui défendent ces droits au tribunal du monde du travail. Ce sont leurs deux armures.

**Vous avez également réalisé un travail vidéo avec un écran qui prend place à l'arrière de la scène. Quel genre d'images sont projetées durant le spectacle ?**

On ne s'imaginer pas au début, mais il y a effectivement un écran derrière moi, sur un des murs "de l'entrepôt". Il s'anime dans une séquence onirique où le personnage s' imagine en Amazonie rencontrer Jeff Bezos au milieu des bois. Il n'y a pas vraiment un usage documentaire, de diffusion d'images réelles. Le spectacle est dans une sorte de courbe. On part d'un théâtre très pauvre dans le bon sens du terme, c'est presque comme une discussion, un conte. Plus on avance et plus il commence à y avoir un traitement de mise en scène. Dans la première partie qui se situe à l'usine puis chez Amazon, il y a un élément presque futuriste, carcéral. Et puis, il y a ce basculement dans l'univers de l'Amazonie qui brûle. Ça devient métaphorique. L'entreprise Amazon fait cramer l'Amazonie. Au milieu de ça, on a cette figure de Jeff Bezos, comme un rêve fugace où Christian imagine pouvoir, tel David contre Goliath, se battre contre le géant.

**Une composition électroacoustique a été réalisée dans la même logique à partir de sons mécaniques et de sons issus de la forêt amazonienne. Comment cette compo-**

### **sition prend-elle vie dans le spectacle ?**

Matthieu Delcourt a fait effectivement plusieurs motifs sonores, c'est vrai. La philosophe Simone Weil a écrit un livre qui s'appelle *La Condition Ouvrière* dans lequel elle dit notamment que ce qui la surprend le plus, c'est le silence des usines. Matthieu a essayé de recréer de façon sonore ce silence : un silence de soufflerie permanente. Des bruits métalliques qui se tordent viennent s'ajouter par-dessus. Christian nous a notamment raconté que le jour où il s'est fait licencier d'Amazon, il a retraversé tout l'entrepôt pour aller récupérer sa gourde. Tout le monde a alors pris des caisses et a frappé contre les grillages. Et ce bruit-là, il me bouleverse. Matthieu a trouvé le son juste pour faire écho à toutes les luttes ouvrières, qu'il fait ensuite entrer en écho avec la forêt amazonienne et aux luttes environnementales.

### **Le spectacle parle du monopole et du contrôle des grandes entreprises, de la pression et du manque de reconnaissance des travailleurs... Selon toi, qu'est-ce que cette histoire dit de notre rapport au monde du travail aujourd'hui ?**

J'ai évidemment des opinions sur le sujet. On est beaucoup du côté de Christian à l'intérieur du spectacle. Mais pour faire théâtre, on a quand même eu ce souci avec Jean-Baptiste de penser contre nous-mêmes. Pendant la partie du procès aux prud'hommes, on a quand même neuf minutes d'une plaidoirie d'Amazon. Ça laisse aux spectateurs un sentiment de complexité. Quand, à la fin de la plaidoirie des travailleurs, on a des applaudissements, ça me touche parce que derrière je sais que la plaidoirie d'Amazon arrive. Et elle fout les gens en doute. Christian est contredit aussi. Il est dur à cuire, mais il peut être contradictoire. Et on l'est tous, contradictoires. Lorsque vous êtes salarié chez Amazon, vous avez des goodies et avantages, vous avez tout intérêt à avoir un compte Amazon. J'adore que l'avocat d'Amazon se serve du fait que Christian a un compte Amazon pour le délégitimer dans sa cause. Alors qu'en fait, ça ne délégitime rien. C'est pas parce qu'il a un compte qu'il n'a pas le droit de demander à ce que le système soit plus juste, plus respectueux des salariés. On a le droit de

demander à ce que la vente en ligne soit régulée par des normes sociales et environnementales. Cette ambivalence est humaine.

J'aimerais surtout que le spectacle laisse la question de la résistance. Pour le moment, on n'est que dans des luttes défensives, notamment avec ce qui se passe en Belgique avec l'Arizona, mais aussi en France avec les retraites. On nous enlève des droits, donc on va manifester pour les garder. C'est déjà très bien, on a raison de faire ça. Mais ici il y a une lutte offensive. Christian décide de mettre son corps en jeu, de se faire engager volontairement pour dire non à un système qu'il trouve injuste. La simple existence de quelqu'un qui fait ça, c'est incroyable. Les droits sociaux qu'on a aujourd'hui ne nous ont pas été donnés parce que les grands de ce monde auraient décidé, dans leur grande gentillesse, de nous céder la sécurité sociale ou la retraite. Non. On a dû se battre pour les obtenir. Et j'aime bien qu'un personnage contemporain comme Christian nous fasse entendre ça : rien n'est acquis.

Propos recueillis par Julie Fauchet et Luana Staes,  
décembre 2025.

# Biographies



**Aurélien LABRUYÈRE**

## Texte & jeu

Originaire de Touraine, **Aurélien Labruyère** commence son métier d'acteur avec le Théâtre de L'Ante à Tours en 2008. En 2009, après une formation de deux ans au Conservatoire du 13ème arrondissement de Paris, il entre à l'Institut National Supérieur des Arts du Spectacle (INSAS) de Bruxelles, en Belgique. En 2012, il est engagé au Théâtre du Peuple où il joue dans *Caillasses* de Laurent Gaudé, mis en scène par Vincent Goethals. En 2013-2014, il joue *Le Faiseur de théâtre* de Thomas Bernhard, mis en scène par Julia Vidity au Théâtre de l'Athénée à Paris. En 2016-2017, il joue dans deux spectacles de la FACT (compagnie belge subventionnée dont il est codirecteur artistique) : *Par les villages* de Peter Handke, mis en scène par Jean-Baptiste Delcourt au Théâtre Océan Nord et au Théâtre 95 puis dans *Et la Tendresse ?* mis en scène par Clément Goethals au NEXT Artsfestival à Tournai. En 2017, il retrouve Vincent Goethals pour *En dessous de vos corps je trouverai ce qui est immense et qui ne s'arrête pas* écrit par Steve Gagnon, au Théâtre du Peuple. En 2018, il joue dans *Dernières Pailles* écrit par Guillaume Cayet et mis en scène de Julia Vidity (tournée nationale et en région Grand-Est). En 2019, il participe à la mise en scène de Joël Dragutin *Moi, Daniel Blake* à partir du scénario de Ken Loach, au Théâtre des Halles au Festival d'Avignon puis en tournée (Coup de cœur de la presse 2019). En 2020, à Bruxelles, il coécrit le spectacle *Carnage* au Théâtre Varia, et joue dans *La putain respectueuse/La putain irrespectueuse* au Théâtre des Martyrs dans une mise en scène de Philippe Sireuil. En 2021, il crée la compagnie GRAND-ANGLE, qu'il installe à Saint-Pierre des Corps (37) dans le but de produire des spectacles de théâtre documentaire et pour diffuser la pratique théâtrale auprès de publics très diversifiés. En 2022, il obtient son diplôme d'état de professeur de théâtre à l'ESAD de Paris. Entre 2022 et 2024, on le retrouvera au Théâtre de la Manufacture de Nancy, dans *Les Quartiers Libres* puis dans *Les Élémentaires* de Guillaume Cayet. À la radio, on peut l'entendre régulièrement dans les émissions *Affaires Sensibles*, *Autant en emporte l'Histoire*, *Un été avec Jankélévitch* de Cynthia Fleury, *Espions* et *Naufragés* sur France Inter, mais aussi dans *Les FICTIONS* sur France Culture.

**Jean-Baptiste Delcourt** est né en 1985. Metteur en scène et cofondateur de la compagnie F.A.C.T., il étudie d'abord au Conservatoire de Clermont-Ferrand où il obtient son Certificat d'Études Théâtrales avec les félicitations du jury, après sa mise en scène de *Woyzeck* au théâtre national de Clermont-Ferrand. À sa sortie d'études, il ressent l'appel de la mise en scène. Il décide donc d'approfondir ses connaissances des techniques théâtrales et s'installe à Bruxelles pour faire le Conservatoire Royal de Bruxelles, et plus tard l'INSAS, où il obtiendra une licence et un Master en Interprétation Dramatique avec distinction. Ses mises en scènes de Heiner Müller (*Médée Matériaux* et *Hamlet Machine*) pendant *Printemps Précoce*, festival du cursus de l'INSAS, confirment ses désirs de direction d'acteurs ainsi que ses envies de mettre en scène. En sortant de ses études, il cofonde la F.A.C.T., une compagnie au fonctionnement horizontal qui met en pratique les théories de mutualisation des savoirs et compétences. En parallèle, il travaille comme comédien avant de devenir assistant de metteurs en scène tels que Myriam Saduis et Aurore Fattier.



**Jean-Baptiste DELCOURT**

## Mise en scène

En 2017, il met en scène son premier spectacle *Par les Villages* de Peter Handke, au Théâtre Océan Nord, puis à la Nouvelle Scène Nationale de Cergy-Pontoise. En 2018-2019, il a également eu le plaisir de continuer sa collaboration avec Myriam Saduis lors du spectacle *Final Cut* comme conseiller artistique aux côtés de Magali Pinglaut et d'Isabelle Pousseur (Meilleur spectacle et Meilleure actrice au Prix Maeterlinck de la Critique). Il accepte également de répondre à certaines invitations comme metteur en scène. Ce qui l'amènera notamment à des expériences diverses, telles que travailler en milieu carcéral pour le spectacle *Naked* à la nouvelle scène Nationale de Cergy-Pontoise, ou encore pour *Traces d'étoiles* de Cindy Lou Johnson au Théâtre du Peuple de Bussang. Il met en scène le quatuor Alfama dans le spectacle *Fanny&Félix*. (Les Festivals de Wallonie, DeSingel, Opéra de Bordeaux, Opéra du Luxembourg, Palais des Beaux-Arts de Charleroi, Opéra de Rouen...)

Pour la compagnie La Servante, il met en scène *Girls & Boys* de Denis Kelly, programmé en février 2022 au Théâtre de Martyrs, en tournée et reprise en 2023, 2024 et 2025. (Deux nominations aux Prix Maeterlinck de la Critique 2022 : Meilleur seul en scène, Meilleure interprète.) France Bastoen a reçu le prix de meilleure interprète aux prix Maeterlinck de la critique 2022. *Coriolan* d'après *La Tragédie de Coriolan* de William Shakespeare, a été présenté au Théâtre des Martyrs en 2022 puis repris en mars 2023 (nomination aux Prix Maeterlinck de la Critique comme Meilleur interprète). Il met en scène également et co-adapte avec son auteur *L'Apocalypse Heureuse* de Stéphane Lambert (Prix Rossel 2022) au Théâtre des Martyrs en mars 2023. La pièce sera en tournée prochainement... Sa dernière création, *L'Abattoir de verre* du Prix Nobel J.M. Coetzee, a été présentée au Théâtre des Martyrs en novembre 2024. Depuis 2018, il enseigne également l'art dramatique au Conservatoire Royal de Bruxelles. Il est jusqu'en 2025 artiste partenaire du Théâtre des Martyrs aux côtés de Jeanne Dandoy et Pauline d'Ollone.

# Générique

**texte & jeu** Aurélien LABRUYÈRE **avec les voix de** Jean-Baptiste DELCOURT, Laetitia GAYET, François GILLEROT, Sarah LEFEBVRE, Éline SCHUMACHER **scénographie, création son et vidéo** Matthieu DELCOURT **création lumières** Marc LECLAIRCIE **graphisme affiche** Benjamin LABRUYÈRE **administration de production** Daniel ROULAND (Grand-Angle) & François GILLEROT (Fact) **régie générale** Timothée SUZANNE **mise en scène** Jean-Baptiste DELCOURT

**UN SPECTACLE de la COMPAGNIE FACT et de la COMPAGNIE GRAND-ANGLE (FR)**

**COPRODUCTION** Compagnie FACT, Compagnie Grand-Angle, Équinoxe – Scène Nationale de Châteauroux, Théâtre de la Manufacture – Centre Dramatique National.

Avec le soutien de 37ème Parallèle à Tours, Halle aux Grains – Scène Nationale de Blois, Centre Dramatique d'Orléans, Service Culturel de la ville de Monts (37), Région Centre Val de Loire au titre de l'aide à la création, DRAC Centre Val de Loire au titre de l'aide à la résidence et à la création, Ministère de la Culture de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Le texte a été sélectionné par le Comité de lecture du Théâtre du Rond-Point dans le cadre de « Piste d'envol » et remarqué aux Journées des Autrices et des Auteurs de Lyon.

# Infos pratiques

## Dates

Les représentations auront lieu **du 13 au 25 janvier 2026** au Théâtre des Martyrs. Les mardis et mercredis à 19h00, les jeudis et vendredis à 20h15, le samedi à 18h00 et le dimanche à 15h00. Le jeudi 22.01 à 14h00.

## Rencontres

Rencontre avec Christian Porta, militant révolutionnaire, syndicaliste et co-auteur du spectacle **mercredi 14.01**

Bord de scène **mardi 20.01**

Arpentage du livre *Critique populaire de l'exploitation* de Nicolas Latteur **samedi 24.01 de 13h à 16h30.**

## Contacts presse

Luana STAES

0476 04 57 87

[luana.staes@theatre-martyrs.be](mailto:luana.staes@theatre-martyrs.be)

Julie FAUCHET

0478 74 35 41

[contact.juliefauchet@gmail.com](mailto:contact.juliefauchet@gmail.com)